

CHAPITRE 1

# Où est Thomas ?

Vivre en compagnie de quatre fantômes, c'est crevant, il n'y a pas à dire.

Depuis que mes parents, mon frère et ma sœur sont décédés, ils sont plus envahissants que jamais. Et c'est pire depuis qu'ils ont quitté le cimetière pour revenir habiter à la maison. S'il n'en tenait qu'à eux, je serais à leur service 24 heures sur 24. Puisqu'ils n'exercent aucune emprise sur la réalité, je dois tout faire à leur place. « Mathieu, aurais-tu la bonté de changer la chaîne de la télé? » « Mathieu, est-ce que tu mettrais une nouvelle robe à ma Barbie? » « Mathieu, j'ai besoin d'effectuer une recherche sur Internet... »

Parfois, je me sens comme un génie dans une lampe: « Frottez le beau Mathieu dans le sens du poil et il exaucera tous vos vœux! »

Cet après-midi, j'attends de la visite, et je ne veux pas les avoir dans mes jambes

ni dans mon champ de vision. Pour que ce soit bien clair, je les ai convoqués dans ma chambre (sauf Thomas qui est sorti pendant le déjeuner et qui n'est toujours pas rentré).

– Écoutez-moi bien. Ophélie Thibeault s'en vient d'un moment à l'autre et j'aimerais beaucoup que vous me laissiez tranquille. J'ai besoin d'intimité, vous comprenez?

– Pour quoi faire? s'interroge ma mère, suspicieuse.

– Aurais-tu une idée derrière la tête? en rajoute ma sœur du haut de ses huit ans.

– Pas du tout! je lui réponds en prenant un air offensé. Je désire seulement avoir un peu de temps en compagnie d'un être vivant sans être constamment dérangé par des revenants. Est-ce vraiment trop demandé? Et puis, j'ai quand même droit à un minimum de vie privée, non?

À vrai dire, je ne m'attends pas à ce qu'il se passe quelque chose entre Ophélie et moi, mais si cela devait arriver, je

préfèrerais éviter la présence de témoins gênants, aussi invisibles qu'ils soient.

Avec des sourires qui me paraissent un tantinet suspects, les trois spectres me promettent de respecter la consigne à la lettre. Au même moment, on sonne à la porte. Je m'empresse d'aller accueillir mon invitée. Je l'ai revue une seule fois depuis l'affaire des tombes vandalisées.

Vêtue de son uniforme de soccer, Ophélie paraît sincèrement ravie de me voir, et je ne cacherai pas que cela me fait un velours.

– Notre équipe participe à un tournoi, ces jours-ci, souligne-t-elle pour justifier son habillement. Et toi qui es toujours rendu au cimetière, qu'est-ce que tu fais à la maison par une si belle journée?

– Mathieu a délaissé les pierres tombales pour passer plus de temps avec nous, répond ma tante en s'introduisant dans le vestibule.

En bon garçon bien élevé, je fais les présentations, puis j'entraîne mon amie

dans ma chambre, en regardant à gauche et à droite pour m'assurer qu'il n'y a aucun fantôme dans les parages.

– Tu ne fréquentes plus le cimetière? s'étonne Ophélie lorsque nous nous retrouvons seuls.

Sa question m'embête. Pour une fois que j'ai un moment de répit, je n'ai pas envie de parler de mes fantômes.

Ophélie perçoit mon malaise.

– Tu ne t'es pas disputé avec ta famille, j'espère? appréhende-t-elle.

– Non, je ne me suis pas disputé avec eux, pour la simple et bonne raison qu'ils ont disparu. Ils sont montés au ciel, j'imagine...

Le mensonge est sorti tout seul, sans préméditation. Et je ne le regrette pas, car la question est réglée une fois pour toutes.

– Je suis désolée de l'apprendre, Mathieu, murmure mon amie, compatissante.

– Bah, ça devait arriver tôt ou tard. Ma famille sera plus heureuse là-haut... Mais

parlons d'autre chose, veux-tu? C'est notre dernière journée de congé, ça ne me tente pas trop d'être triste.

Ophélie n'en a pas envie non plus. Pour se changer les idées, elle procède à une inspection approfondie des lieux, touchant à tout et promenant son regard dans chaque recoin.

– Tu sais que la chambre de quelqu'un est le miroir de sa personnalité? dit-elle en se penchant sur un gros roman qui traîne sur ma table de chevet.

Le titre la fait immédiatement rigoler.

– *Les dessous du féminisme*. Wow! Ce bouquin doit bien faire dans les 600 ou 700 pages. Je ne savais pas que tu étais un aussi grand lecteur ni que tu t'intéressais à ce point à la condition de la femme!

Et ce n'est pas le cas non plus. Bien entendu, c'est la lecture de ma mère, pas la mienne.

La fouineuse met ensuite la main sur un autre livre, *Mémoires d'un fantôme errant*, écrit par un certain René Maccabée – dont

ma famille et moi avons eu l'immense déplaisir de faire la connaissance, il y a quelque temps. Sans passer de remarque, Ophélie repose l'ouvrage pour examiner de plus près les affiches de film qui tapissent mes murs : *Le gentleman psychopathe*, *Le loup-garou de Saint-Tropez*, *L'attaque des moustiques mutants*, *Zombiman*.

– Tu aimes vraiment ce genre de cinéma ? s'enquiert-elle d'un air quelque peu dégoûté. En tout cas, ça fait différent de la chambre de mon cousin Jimmy. Lui, il l'a décorée avec des posters de filles à moitié nues.

Quelqu'un pouffe de rire. Je dis quelque chose, car ce n'est ni Ophélie ni moi.

En jetant un œil sous le lit, je trouve, à ma grande consternation, ma petite sœur qui rigole, la main contre la bouche. À défaut de pouvoir l'engueuler, je lui fais de gros yeux pour qu'elle débarrasse le plancher.

– Qu'y a-t-il par ici ? demande Ophélie dont la tête apparaît de l'autre côté du lit, à

l'envers. Ton copain Jules s'est caché pour nous espionner ? Ce serait son genre, non ?

– J'avais entendu un drôle de bruit, dis-je pour me justifier.

Une fois la petite démonsse sortie de sa tanière, je l'escorte hors de ma chambre.

– Ç'a l'air de cliquer, vous deux, me confie Fannie avec un sourire qui déborde de son visage. Je ne suis pas une voyante comme Christelle, mais je vous prédis un bel avenir !

Je ne fais aucun commentaire.

En ouvrant la porte, ô misère !, je me trouve face à face avec mes parents. Je me pince l'arête du nez, découragé. Il va vraiment falloir que je révise avec eux la notion de vie privée !

– Tu as bien fait de lui dire que nous sommes partis, m'avise ma mère en jouant les innocentes, comme si elle était parfaitement dans son droit d'être là.

Je me mords les lèvres pour ne pas leur dévoiler le fond de ma pensée, puis je referme la porte, un décibel trop fort.

Ophélie observe mon manège, vaguement intriguée.

– J’ai cru qu’on avait frappé, je précise. Tu n’as rien entendu ?

D’une mine impassible, elle me fait signe que non.

– Tu sembles nerveux, Mathieu. Est-ce que c’est la présence d’une fille dans ta chambre qui te met dans cet état ? dit-elle en faisant valser sa chevelure à la manière d’un mannequin dans une publicité de shampoing, avant de se laisser choir sur mon lit, aussi à l’aise que si c’était le sien.

– Ça doit être l’école qui recommence demain, dis-je, sans mentir, cette fois.

– Sur une échelle de 1 à 10, tu as hâte d’y retourner à combien ?

– Moins 12.

Avec les événements tragiques survenus dans ma famille, je crains d’être l’attraction du jour, et cette perspective me révulse.

– Mettons que si je pouvais attraper un gros rhume, ou encore une pneumonie, qui

m’obligerait à rester au lit et à manquer l’école, je serais un homme comblé !

– Bah, arrête de faire ton bébé ! riposte mon invitée. Ça va bien se passer. Et puis, en reprenant un mercredi, nous avons une semaine de trois jours seulement. Tu n’auras même pas le temps de cligner des yeux que la fin de semaine va être déjà arrivée. Mais si ça peut t’aider, je connais un bon truc pour réduire le niveau de stress...

Tandis qu’elle entretient le suspense, je me laisse envoûter par son charme.

– ... Une partie de scrabble ! révèle-t-elle en pointant le boîtier qui repose de travers sur ma commode.

Même si ça m’a tout l’air d’être une blague, je lui demande, plus par politesse que par véritable désir, si elle souhaite jouer pour vrai. Après une grosse seconde de réflexion, elle accepte.

Ce n’est pas exactement le type d’activité que j’avais à l’esprit pour cet après-midi, mais peu importe, la seule présence de mon amie suffit à mon bonheur. Et puis, une fois

le jeu installé, je dois admettre que c'est plutôt agréable d'avoir une adversaire en chair et en os. Avec des fantômes, le scrabble, c'est du sport, car je dois m'occuper de tout: piocher les lettres pour tous les joueurs, les disposer sur leur présentoir, les placer ensuite sur le plateau, compter les points... Ouf!

À un moment donné, ma tante, en hôtesse exemplaire, fait irruption dans la pièce en apportant une assiette de fruits. À en juger par sa réaction lorsqu'elle nous voit jouer à un jeu de société, j'en déduis qu'elle s'attendait peut-être à nous surprendre en train de nous bécoter. Je la soupçonne même d'avoir préparé cette collation uniquement pour entrer dans mes quartiers privés!

Avant de ressortir, Christelle offre à ma copine de souper avec nous. Elle concocte un véritable festin pour souligner la fin des vacances. Ophélie décline poliment l'invitation. Une autre fois peut-être?

En fin de compte, même si j'ai acquis une bonne maîtrise du scrabble avec ma

famille, Ophélie me bat à plate couture. Mais j'estime que c'est un combat déloyal, car la tricheuse a multiplié les sourires enjôleurs pour me déconcentrer.



Christelle n'a pas menti. À voir tous les accessoires de cuisine et la nourriture étalés sur le comptoir, on se croirait un jour de fête. Pourtant, rien ne me donne moins envie de célébrer que la rentrée scolaire.

À ce propos, Viviane, ma mère, insiste pour que nous préparions ensemble mon sac d'école. J'entame ma troisième secondaire, il me semble que je suis assez grand pour m'organiser tout seul! Si je finis par me plier à sa volonté, j'en profite toutefois pour mettre les points sur les i et les barres sur les t.

– Qu'est-ce que vous faisiez devant ma porte tout à l'heure, hein? Je vous préviens, demain, ça ne va pas se passer comme ça! L'école est un territoire qui vous est